



Sylvain Fortin

**Stratèges,  
diplomates et espions**

La politique étrangère  
franco-indienne  
1667-1701

LES CAHIERS DU SEPTENTRION

Extrait de la publication





# STRATÈGES, DIPLOMATES ET ESPIONS



Sylvain Fortin

STRATÈGES,  
DIPLOMATES ET ESPIONS

La politique étrangère franco-indienne  
1667-1701



SEPTENTRION

Extrait de la publication

Les éditions du Septentrion remercient le Conseil des Arts du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) pour le soutien accordé à leur programme d'édition, ainsi que le gouvernement du Québec pour son Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres. Nous reconnaissons également l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour nos activités d'édition.

Illustration de la couverture : Bois gravé de 1758 représentant l'Indien sollicité par l'Anglais et le Français. Bibliothèque du Congrès.

Révision : Solange Deschênes

Mise en pages et maquette de la couverture : Folio infographie

Si vous désirez être tenu au courant des publications  
des ÉDITIONS DU SEPTENTRION  
vous pouvez nous écrire au  
1300, avenue Maguire, Sillery (Québec) G1T 1Z3  
ou par télécopieur (418) 527-4978  
Catalogue internet : [www.septentrion.qc.ca](http://www.septentrion.qc.ca)

© Les éditions du Septentrion  
1300, avenue Maguire  
Sillery (Québec)  
G1T 1Z3

Diffusion Dimedia  
539, boul. Lebeau  
Saint-Laurent (Québec)  
H4N 1S2

Diffusion en Europe :  
Diffusion de l'édition québécoise  
Librairie du Québec  
30, rue Gay-Lussac  
75005 Paris  
France

Dépôt légal – 3<sup>e</sup> trimestre 2002  
Bibliothèque nationale du Québec  
ISBN 2-89448-334-1

À Geneviève,  
ma douce moitié



« Onnagoga & Theganissorens ayant fçû  
qu'Onontio [Frontenac] soupoit ce jour-là  
chez le Chevalier de Vaudreuil, prièrent Mr Trouvé  
[...] de les y conduire, parce qu'ils vouloient  
le prier de les écouter en particulier. Ils lui  
presenterent un [...] Collier sous terre. »

LA POTHERIE<sup>1</sup>



## REMERCIEMENTS

Je désire remercier mes parents ainsi que mon épouse Geneviève. Sans leur soutien et leurs encouragements, cet ouvrage n'aurait probablement jamais pris forme. Mes remerciements vont également à Denys Delâge et Jan Grabowski pour leurs commentaires et remarques. Je tiens spécialement à exprimer toute ma gratitude envers Alain Beaulieu qui m'a secondé pendant mes études de deuxième cycle. Un merci particulier à Michel Lavoie.



## PRÉFACE

**L**E SENS ET LA FINESSE POLITIQUES des Autochtones ont étonné plusieurs Français aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Pensant découvrir des peuples sauvages, à la vie politique rudimentaire, voire quasi inexistante, ils ont plutôt rencontré des nations aux traditions diplomatiques bien établies, conscientes de leurs intérêts et capables de manœuvrer habilement pour les faire valoir. Les Français de la Nouvelle-France se sont rapidement ajustés à cette réalité. Cela s'est traduit, notamment, dans le développement d'une diplomatie proprement franco-amérindienne, où se sont rencontrées et entremêlées les traditions européennes et autochtones.

Depuis quelques années, les recherches historiques se sont multipliées sur cette facette de la rencontre entre Français et Amérindiens. On connaît mieux aujourd'hui les grands enjeux de la diplomatie franco-amérindienne et les fondements des alliances qui se sont forgées dès le début du XVII<sup>e</sup> siècle. Jusqu'à maintenant, toutefois, personne n'avait vraiment étudié en détail les moyens souterrains de cette

diplomatie. Certains chercheurs y faisaient brièvement allusion dans leurs études, mais aucun n'avait tenté de rassembler l'ensemble des témoignages à ce sujet pour en présenter une vue synthétique et organisée.

C'est ce que fait Sylvain Fortin dans cet ouvrage, comblant ainsi une partie du vide historiographique sur un aspect fondamental des relations politiques franco-amérindiennes. Car on peut bien dégager les grands enjeux de la géopolitique nord-américaine, les intérêts des parties en présence, leurs principales motivations, encore faut-il, pour avoir une bonne vue d'ensemble, saisir comment les Français et les nations autochtones s'y prenaient pour mettre en œuvre leur politique étrangère. Les grandes rencontres diplomatiques n'étaient qu'un des moyens utilisés. À l'arrière-scène se profilaient une multitude d'acteurs, qui manœuvraient dans un secret plus ou moins bien gardé. Même s'ils n'apparaissent que rarement sous les feux de la rampe, leurs faits et gestes n'en forment pas moins des rouages essentiels de la politique franco-amérindienne.

L'étude de Sylvain Fortin nous plonge en quelque sorte dans le quotidien de la géopolitique franco-amérindienne. Sa recherche ne se situe pas au niveau des grands enjeux — bien qu'il aborde la question dans son premier chapitre —, mais plutôt à celui des actions mises en œuvre, tant par les Français que par les Amérindiens, pour atteindre leurs objectifs politiques. C'est moins le *pourquoi* qui intéresse Sylvain Fortin que le *comment*. Comment les Français et les Autochtones s'y prenaient-ils pour découvrir les

intentions de leurs alliés ou de leurs ennemis ? Quels moyens utilisaient-ils pour tenter d'influencer leur politique étrangère afin de la faire correspondre au mieux à leurs intérêts ?

L'ouvrage de Sylvain Fortin traite d'un sujet qui, par définition, est difficile à cerner, parce qu'entouré de secret. Ce qui surprend, de prime abord, c'est l'abondance des témoignages qu'il a relevés à ce sujet, car on aurait pu croire que les pratiques souterraines, parce qu'elles étaient secrètes, n'auraient laissé que relativement peu de traces dans les documents. Heureusement, ce n'est pas le cas. Le travail de dépouillement effectué pour retracer l'existence de ces pratiques est considérable. Toutes les sources vraiment pertinentes du côté français ont été utilisées avec profit : récits de voyage, *Relations* des jésuites, récit d'historiens comme La Potherie ou Charlevoix, et, bien sûr, la correspondance échangée entre la cour de France et les administrateurs coloniaux, dans laquelle on trouve de nombreux détails sur les stratégies des Français et les nations autochtones. De cette masse d'informations, Sylvain Fortin a su retenir les exemples les plus pertinents, les plus révélateurs des pratiques françaises et amérindiennes. Il aurait sans doute pu multiplier les cas similaires, mais en bout de piste le résultat n'aurait pas été plus convaincant et la lecture y aurait perdu de son intérêt.

Cette étude constitue certainement une belle contribution à l'historiographie se rapportant à l'histoire des relations franco-amérindiennes. Elle montre bien comment la quête d'informations stratégiques se trouvait au cœur de l'élaboration de la politique

étrangère de la Nouvelle-France et des nations autochtones. On comprend mieux aussi, en parcourant cette étude, comment la désinformation, la propagande ou les manœuvres pour corrompre les élites jouaient un rôle clé dans les relations politiques entre Français et Autochtones.

Déjà fort révélateur des stratégies à l'œuvre, le travail de compilation et d'analyse réalisé par Sylvain Fortin invite aussi au débordement. Dans le temps, d'abord, car ces pratiques se poursuivent évidemment après 1701 et elles existaient avant 1667. Dans l'espace ensuite, la recherche pouvant s'ouvrir à l'Acadie, à la baie d'Hudson et à la Louisiane, autant de secteurs de la Nouvelle-France où les alliances franco-amérindiennes connaissent des soubresauts. Mais au lieu de s'attarder ce qui pourrait encore être fait, retenons surtout que ce livre lève le voile sur une facette méconnue de l'histoire de la Nouvelle-France et qu'ils nous offre un riche panorama des pratiques souterraines à l'œuvre dans les relations franco-amérindiennes. C'est déjà considérable pour une étude qui fut à l'origine un mémoire de maîtrise.

ALAIN BEAULIEU  
Département d'histoire  
Université du Québec à Montréal

## INTRODUCTION

Un des traités marquants sur la diplomatie au XVIII<sup>e</sup> siècle fut rédigé par François de Callières, frère du gouverneur général de la Nouvelle-France, Louis-Hertor de Callière. Publié en 1716, cet ouvrage est intitulé *De la manière de négocier avec les souverains, de l'utilité des négociations, du choix des ambassadeurs et des envoyez, et des qualités nécessaires pour réüssir dans ces employs*. Dans son œuvre, Callières déplore que les négociateurs et les ambassadeurs français ne possèdent pas, plus souvent qu'autrement, les aptitudes et les qualités nécessaires pour œuvrer dans le monde diplomatique. Il précise que ces nominations doivent faire l'objet d'une profonde réflexion et que les personnes désignées pour occuper des emplois en politique étrangère doivent être choisies minutieusement. En effet, leurs compétences permettent souvent aux États de tirer auprès des puissances étrangères des bénéfices importants, et ce, parfois à des coûts qui sont inférieurs aux dépenses militaires inhérentes à la préparation et au déclenchement d'une guerre<sup>1</sup>. Les

négociations par la voie des ambassades, les conférences entre dirigeants et la signature de traités sont donc des moyens indispensables et fondamentaux permettant aux nations de défendre leurs intérêts au même titre que la guerre.

Toutefois, Callières ne confine pas la tâche du diplomate aux affaires diplomatiques officielles. Il met en évidence que les serviteurs de l'État doivent également employer des moyens non officiels afin de protéger et de promouvoir les intérêts des nations qu'ils représentent. La corruption, les négociations secrètes et l'espionnage sont, entre autres, des stratégies tellement importantes<sup>2</sup>, aux yeux du diplomate français, que de ne pas en tenir compte serait «une faute inexcusable<sup>3</sup>».

Certes, les réflexions de Callières sont étayées à partir d'un point de vue européen. Cependant, elles peuvent aussi s'appliquer au contexte géopolitique de l'Amérique du Nord-Est à l'époque coloniale. Chaque peuple ayant des intérêts particuliers, les Français et les nations autochtones cohabitant dans cet espace géographique avaient leurs propres objectifs politico-économiques. D'ailleurs, Callières écrit dans son ouvrage que «les Peuples même qui paroissent les moins rafinez, sont souvent ceux qui [...] entendent le mieux<sup>4</sup>» leurs intérêts. Les chefs amérindiens et les dirigeants coloniaux français, comme leurs homologues européens, avaient également recours à différentes stratégies afin de défendre les intérêts de leurs collectivités respectives.

En politique, que ce soit dans un contexte européen ou nord-est américain, il existe, en plus du

cadre diplomatique officiel, un autre ensemble de moyens auxquels ont recours les autorités des nations. En s'inspirant d'une figure de style amérindienne, on les qualifie de souterrains. Cet ouvrage a pour objet d'analyser les moyens stratégiques souterrains mis en œuvre et utilisés par les Français et les Amérindiens, dans la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, afin d'assurer leur sécurité, de faire valoir leurs intérêts et d'atteindre leurs objectifs géopolitiques réciproques. Ces stratégies sont fort nombreuses, mais les sources attestent que la désinformation, les négociations secrètes, la propagande, la corruption des personnes influentes et l'espionnage furent plus particulièrement employés dans les relations franco-amérindiennes de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.

La présente étude s'ouvre avec la paix franco-iroquoise de 1667 et se termine avec la Grande Paix de Montréal en 1701. Le contexte géopolitique de cette époque est particulièrement favorable à la mise en place des moyens stratégiques souterrains et offre le terrain idéal à une telle recherche. Pendant cette période troublée et instable sur le plan politique, certaines nations des Pays d'en Haut, c'est-à-dire la région des Grands Lacs, menacent constamment de quitter l'alliance française. Le danger iroquois se fait aussi très pressant sur la colonie française, à une époque où il existe une très grande rivalité entre la France et l'Angleterre. Les accords de paix imposés par le régiment de Carignan-Salières, quoique fragiles, permettent aux jésuites de faire un retour en Iroquoisie, cette fois-ci dans chacune des cinq nations. C'est également à cette époque que se

constituent les premières réductions iroquoises dans la région de Montréal. Ces deux événements permettront, aux Français et aux Iroquois, de mettre en place différentes stratégies d'espionnage. La trêve qui suit le traité de 1667 permet aux Français de connaître une formidable expansion vers l'intérieur du continent et, conséquemment, d'élargir leur alliance à plusieurs autres collectivités amérindiennes. Regroupant désormais plusieurs dizaines de nations autochtones, l'alliance franco-amérindienne, afin de maintenir en place sa structure fragile, exige la mise en œuvre de plusieurs stratégies. La Nouvelle-France cherche à inciter ses alliés à concentrer leurs efforts militaires contre la Ligue iroquoise et à empêcher un renversement des alliances au profit de la Chaîne d'alliance<sup>5</sup>. Divisés par des factions opposées, les Amérindiens de l'Ouest sont particulièrement déchirés quant à leur orientation politique. Les chefs autochtones francophiles et pro-iroquois eurent recours à plusieurs ruses et moyens afin notamment de cacher leurs pourparlers secrets avec les Cinq-Nations et de défendre leurs intérêts.

La Grande Paix de Montréal constitue également une date charnière dans les relations franco-amérindiennes. Cette conférence diplomatique met fin aux guerres franco-iroquoises. La Ligue iroquoise reconnaît le rôle de médiateur du gouverneur général français dans les relations avec les nations des Grands Lacs. Elle reconnaît également la Nouvelle-France comme l'intermédiaire des autochtones de l'Ouest dans le commerce et s'engage dans une politique de neutralité à l'égard des Français et des Anglais<sup>6</sup>.



COMPOSÉ EN PLANTIN CORPS 10,5  
SELON UNE MAQUETTE RÉALISÉE PAR JOSÉE LALANCETTE  
ET ACHEVÉ D'IMPRIMER EN AOÛT 2002  
SUR LES PRESSES DE AGMV-MARQUIS  
À CAP-SAINT-IGNACE, QUÉBEC  
POUR LE COMPTE DE DENIS VAUGEOIS  
ÉDITEUR À L'ENSEIGNE DU SEPTENTRION